

est à l'abri de tous ces obstacles, & plus libre même que la plume dans les contours qu'elle trace sur le cuivre à travers le vernis mou qui le couvre, un beau génie peut tout offrir avec elle.

Cette découverte si propre à perpétuer l'esprit des grands hommes, prit naissance au commencement du seizième siècle, & ne pouvoit guères mieux dater que du Parmezan, ce Peintre des Graces, qui semblaient avoir hérité du génie de Raphaël, & qui sans doute eût porté son Art au degré le plus éminent, si le destin, en lui donnant tant de rapport avec cet homme illustre, n'eût terminé ses jours par une mort également préma-

ture.

Avant de passer outre, qu'il me soit permis de considérer le bel art de graver, comme un partieur émaillé d'une infinité de fleurs variées dans les formes & les couleurs, qui pour être moins précieuses les unes que les autres, ne laissent pas de concourir à l'effet de ce tout-ensemble brillant que les yeux du spectateur avide ne peuvent se lasser d'admirer. Telles sont les productions des habiles Graveurs qu'un amateur délicat a fait réunies dans son cabinet ; & les parcourt avec une douce volupté, (ignorée de ces êtres grossiers dont la sphère étroite n'eût décrite, si j'ose le dire, que par les opérations animales) tantôt avec les Goltius & les Visscher, il admire à quel point ces Maîtres célèbres ont porté le burin, & ce dernier sur-tout qui, par une touche aussi large que gracie & vigoureuse, mérite sans contredit le premier rang dans ce genre. Tantôt avec les Italiens, il rend justice à la correction de Marc-Antoine, & lui préfère celle d'Augustin Carrache, qui se présente sous des travaux plus agréables : puis faitasit des beautés propres au burin, il passe à celles de l'eau-forte qui, moins recherchée dans sa parure, lui peint l'aimable nature dans sa simplicité. Telle il la chérit dans les Estampes du Parmezan, du Guido & d'autres excellents Peintres qui ont laissé couler leur pensées sur le cuivre avec cette facilité qu'on admire dans leurs dessins. Il est vrai qu'il voit à regret ces précieuses eaux fortes dénudées de ce clair-obscur, le charme des Connaisseurs ; mais il s'en console bien-tôt avec le Bénédict, celui des Italiens qui s'y est le plus distingué. Voilà comme le vrai Connisseur fait apprécier les différents Maîtres, & ne cherche dans leurs ouvrages que le talent qu'ils ont eu : plus flatté d'imiter l'abeille de l'abeille, il ne s'attache qu'aux beautés qu'il y trouve, pour en tirer le suc nourrissant dont son goût s'alimente.

Quand on considère attentivement les difficultés qui remplissent la carrière immense des beaux Arts, on n'est plus étonné de ces espaces de tems considérables qu'il faut pour les perfectionner. Depuis l'illustre Fineugre jusqu'au dix-septième siècle, on compte un intervalle de plus de 150 ans, que tous les efforts des bons Graveurs ne peuvent abréger ; ce qui montre sans doute que la nature lente à produire ces rares génies, qui font tant d'honneur à notre ère, semble mesurer par-là le degré de considération qui leur est dû.

Le dix-septième siècle<sup>1</sup> que tant d'hommes illustres, un si grand nombre de monumens précieux, rendront mémorable à jamais ce siècle enfin qu'on peut opposer à celui d'Auguste, qui n'avait point encore de rival, pour porter la Gravure, cet Art aussi nécessaire qu'agréable, à un degré de perfection extraordinaire.

Il parut à la fois un essai d'Artistes habiles qui se disputèrent le plus avantage d'enrichir leur Art. Cette noble émulation produisit différentes manières, qui toutes ont leur mérite particulier : mais pour ne point forter du plan de cette courte Dissertation, je me retrains à deux seules.

Vincenzo Hollard ayant suivi l'eau-forte dans ses opérations, un Artiste intelligent, il comprit que ce mordant pouvoir donner plus ou moins de couleur à l'Estante à proportion du séjour qu'il faisoit sur la planche ; de ce principe connu, quoique simple en apparence, il en tira des conséquences aussi essentielles à la perspective aérienne, qu'au précieux de l'ouvrage ; puis animé d'une belle ambition, avec la pointe il tenta d'imiter le beau-fin du burin, & ses succès passant ses espérances, il l'égala, le surpasa même par cette légèreté inseparable de la pointe que le burin ne peut atteindre<sup>2</sup> (1). Hollard conduisit donc l'eau-forte avec toute l'intelligence possible, en connut les gradations, en développa les ressources, bref, apprit à s'en servir : quiconque sait lire, peut consulter les morceaux de choix qu'il nous a laissés. Ils méritent les suffrages des vrais Connaisseurs qui ne se laisseront pas de les admirer, si le Maître avoit joint à tant d'habileté, la correction de Marc-Antoine ou celle d'Augustin Carrache : mais il fut incorrect, & celui dont il me reste à parler, le fut encore davantage.

Un Artiste eût également le célèbre Rembrand, si l'eût réuni l'élegance du dessin aux excellentes qualités que la nature lui avoit prodiguées ! Où trouver plus de hardiesse dans le pinceau, plus de fierté dans le coloris ? La chaleur de sa peinture a passé jugees dans la manière de graver dont il est l'inventeur. Quelle touche ! quelle harmonie ! quels effets surprenans ! En un mot, quel génie assez hardi pour offrir les choses étonnantes qu'on y remarque ! Sont-ce des Estampes ou des Dessins ? En effet, la belle pâte & l'extrême facilité qui les affaiblissent, pourroient induire en erreur, si la fermeté du travail dans certains endroits ne les déceloit.

(1) Le mouvement qu'on remarque dans le trait de la pointe, y réprime cette netteté trop féroce que la froideur pour l'ordinaire accompagne.

C'est ainsi que Rembrand, par des routes inconnues à ceux qui l'avaient précédé, a rapproché la Gravure de son vrai point de vue, qui est de rendre toutes sortes d'objets uniquement par l'ombre & la lumière, en les opposant alternativement avec une si belle entente, qu'il en résulte ce relief séduisant que personne jusqu'ici n'a compris à l'égal de ce grand Artiste. Loin de penser aussi rimidement que beaucoup d'autres, il a toujours envolé son Art comme la scène, où les caractères ne frappent point s'ils ne sont exagérés. Ce principe essentiel a toujours été la base de tous ses travaux avec d'autant plus de raison, que, pour tirer le relief d'une superficie plate, on trouve encore plus d'obstacles à vaincre, que sur la scène, où des hommes enfin parlent à d'autres hommes. Fortement persuadé de ce principe, cet Artiste exécute avec tant d'impétuosité, qu'il en résulte souvent un certain défordre dans le faire, qui ne peut rebuter que ceux dont les idées superficielles ne cherchent dans la gravure que des travaux refroidis par trop d'arrangemens : trop faits aux afferteries de nos modes, le type de leur façon de penser, ils sont insensibles aux beautés négligées de Rembrand, sans faire attention que ses ouvrages sont la pierre de touche du degré de connoissance qu'ils ont acquis dans ce bel Art. Car en vain se flatte-t-on d'être Connisseur, si Rembrand malgré tous ses défauts ne plait pas. Tant de beautés réunies doivent trouver de l'indulgence pour les négligences de détail qu'on remarque dans ses Estampes, parmi lesquelles la pièce où notre Seigneur (1) guérit les malades, prouve décidément que cette maniere est susceptible du fin le plus flatteur (2).

Quel dommage qu'il n'ait pas employé ces divers talents à faire revivre les grands Maîtres dans ses Gravures ! mais, malheureusement pour le progrès des beaux Arts, on n'en voit point les différentes parties réunies dans le même sujet. Rembrand, comme je viens de le dire, ne connaît point l'élegance du dessin : fils d'un (3) Artisan, il modéla ses pensées sur les objets bas qui meublent la chaumière. Trop heureux s'il eût adhéré aux idées judicieuses de son père, qui remarquaient en lui avec plaisir un esprit au dessus de son âge, l'envoya étudier à Leyden ; mais il n'y fut pas profiter de ce tems précieux, où l'éducation, si nécessaire à des organes bien disposés, pouvoit sans doute corriger le vice du terroir. Son esprit ait toutefois fait l'esprit des bons Autres : il ferroit infiniment devenu délicat, corréct. Ensuite considérant son Art sous une autre coup d'œil, il l'eût embellie des dépouilles de la Littérature. Voilà le charme des tableaux de Raphaël, du Poussin, & d'un petit nombre d'autres qui ont vraiment connu le but de cet Art enchanter, en l'appliquant à des sujets élevés. En effet, s'il plaît dans la représentation des choses communes, que n'en doit-on pas attendre lorsqu'il nous tracerai des idées sublimes ? Quel morcel pourra voir d'un œil indifférent le Déluge du Poussin, le Massacre des Innocens de Rubens, la Tente de Darius par le Brun, & ces tableaux admirables de le Sueur, qui décorent si richement le Cloître des Chartreux de Paris !

He tibi erunt artes .....

Ving.

(1) Elle est connue sous le nom de la pièce de cent florins, parce qu'il la vendoit ce prix-la lui-même.

(2) On ne donne point par là l'exclusion aux autres manières. L'Auteur dit plus haut qu'il produisent une variété trèsagrable qui satisfait aux Amateurs qu'elle enrichit l'art : il ferroit seulement à l'ouïe pour celle-ci que Rembrand se fut plus appliqué à varier ses travaux ; les objets déjà si séduisants par le charme de son admirable clair-obscur en eulien étaient mieux caractérisés.

(3) Rembrand étoit fils d'un Meunier : son surnom de Van Ryn, vient du Moulin qu'il occupoit son père sur le bord du Rhin.

## LETRE

De M. DE MARCENAY, (imprimée dans l'Année Littéraire de 1759), au sujet du Plagiat fait, dans l'Encyclopédie au mot Graveur, de son Idée de la Gravure.

MONSIEUR,

Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, j'ose néanmoins espérer que vous voudrez bien m'accorder la grace d'insérer dans votre Année Littéraire les raisons que j'ai de me plaindre des auteurs Encyclopédistes du mot GRAVEUR. Ils ont trouvé, comme vous allez voir, dans un Mercure, le Discours que j'ai fait, il y a trois ans, sur la Gravure, & en ont griffé leur Article à titre de convenance, sans rien dire de l'ouvrage qu'ils ont pillé. Rien ne leur étoit plus facile, en jugeant favorablement de cet Écrit, que d'en connoître l'Auteur ; l'anonyme que j'avois gardé pour fondre le goût du Public sur cette première production, n'étoit point un mystère impénétrable. De plus, je puis dire que, si Mrs. les Encyclopédistes se furent bonnement adressés à moi, ils m'auroient trou-



